



Canadian Journal of Regional Science
Revue canadienne des sciences régionales

Transformation des campagnes et nouvelles populations rurales au Québec et en France : une introduction

Myriam Simard, rédactrice invitée de ce numéro

Institut national de la recherche scientifique (INRS). Centre Urbanisation Culture Société, Montréal QC Canada. Adressez vos commentaires à Myriam.Simard@ucs.inrs.ca

Soumis le 17 novembre 2011. Accepté le 19 avril 2012.

© Canadian Regional Science Association/ Association canadienne des sciences régionales 2011.

Simard, M. 2011. Transformation des campagnes et nouvelles populations rurales au Québec et en France : une introduction. *Canadian Journal of Regional Science / Revue canadienne des sciences régionales* 34(4), 105-114.

Les nouveaux ruraux dans les campagnes au Québec et en France : impacts et défis. Numéro spécial : rédactrice invitée : Myriam Simard, INRS

Ce numéro spécial porte sur la migration de la ville à la campagne de nouvelles populations, dénommées souvent « néo-ruraux » au Québec¹. Qu'ils soient des jeunes familles désireuses d'élever leurs enfants dans un cadre sécuritaire, des retraités en quête d'un environnement paisible, des entrepreneurs et travailleurs autonomes ayant quitté la ville pour concrétiser un projet personnel, tous sont à la recherche d'une meilleure qualité de vie. De nouvelles formes de mobilités, de sociabilité et d'habiter l'espace rural émergent et sont expérimentées par ces nouveaux ruraux.

À l'inverse du mouvement d'exode qu'a connu le Québec à diverses époques et qui ont privé les campagnes de populations, en particulier jeunes², au profit de la métropole montréalaise ou de villes moyennes ou encore des États-Unis lors de l'industrialisation et l'urbanisation de l'après-guerre, un mouvement à contrecourant de repeuplement est apparu récemment dans les campagnes québécoises. Ce dernier, amorcé au milieu des années soixante-dix dans certaines campagnes occidentales, fut bien documenté en Europe entre autres par des chercheurs britanniques³ et fran-

çais⁴. En Amérique, des chercheurs s'intéressèrent aussi à cette reprise démographique tant aux États-Unis⁵ qu'au Canada⁶. Rompant avec une longue tradition d'analyse sur la crise et le déclin des campagnes et sa désertification, ils nommèrent ce renversement de perspectives en utilisant des termes évocateurs tels « renaissance rurale », « renouveau rural », « recomposition rurale », « counter-urbanization », « rural population turnaround », « rural repopulation », « counter-stream migration ».

Quels sont les impacts de cette recomposition sociodémographique des campagnes et de l'installation permanente de nouveaux ruraux ? Comment interagissent ces derniers avec les résidents de longue date et les décideurs locaux ? Observe-t-on des clivages ou des métissages entre eux ? Ces migrations vers l'espace rural donnent-elles lieu à de nouveaux rapports entre la ville et la campagne ? Voilà quelques-unes des questions abordées dans cette publication. Les incidences sont conçues de façon large, incluant autant celles démographiques et économiques, que sociales, paysagères, culturelles, politiques et environnementales. Autant les impacts positifs

que négatifs sont couverts pour en donner un portrait le plus global possible. Les nouvelles alliances et modalités de solidarités ou de collaboration entre néo-ruraux et ruraux de longue date sont également explorées, afin de dépasser la vision des seuls conflits de voisinage et d'usage de l'espace rural trop souvent véhiculée dans les médias et l'opinion publique.

La migration de la ville à la campagne: un terrain d'étude encore trop peu exploré au Québec

J'ai déjà exposé ailleurs un bilan des études rurales au Québec au 20^e siècle (Simard, 2002) et l'état embryonnaire des recherches portant spécifiquement sur la migration de nouvelles populations dans les campagnes québécoises (Simard, 2007). Je n'en évoquerai ici que les grandes lignes afin de contextualiser ce numéro. Rappelons que ce mouvement migratoire est plus récent au Québec, par comparaison à la France, ce qui peut expliquer qu'il soit encore peu documenté⁷. Ce n'est qu'à la fin du siècle dernier que s'amorcent vraiment au Québec des analyses spécifiques sur ce repeuplement des campagnes, en réaction à la période précédente (1950-1990) centrée sur la thèse de la fin du rural et de l'uniformisation des modes de vie urbains et ruraux⁸. En effet, une nouvelle thèse apparaît au tournant du 21^e siècle, à partir de l'examen des mutations de l'espace rural (migration permanente vers la campagne, accès aux nouvelles technologies de l'information et de communication, travail à distance, actions de préservation des milieux naturels). Axée sur le renouveau de la ruralité, elle rejette le modèle dualiste et évolutionniste de la thèse précédente et reconnaît la restructuration de l'espace rural, la complexification de ses résidents et une interdépendance et redéfinition des rapports ville-campagne.

Les travaux de trois pionniers à cet égard méritent d'être mentionnés puisqu'ils traitent déjà, dans les années quatre-vingt, de thèmes encore pertinents maintenant : motifs de migration, hétérogénéité des ex-urbains, stratégies d'insertion, valorisation de

la qualité de vie et de la nature, divergences entre les divers ruraux (p. ex. entre agriculteurs et autres villageois), incidences multiples de l'exode urbain⁹. Par la suite, hormis quelques rares exceptions, il faut attendre jusqu'à la fin des années quatre-vingt-dix ou lors de la décennie suivante pour que des chercheurs se penchent à nouveau sur le sujet de la migration de la ville à la campagne et du renouvellement des populations rurales¹⁰. Les recherches sont diversifiées, les chercheurs provenant de disciplines variées et adoptant des démarches et perspectives complémentaires.

Au tableau que j'ai brossé en 2007 sur les grandes tendances émergentes de ces études (Simard, 2007 : 190-194), peu de changements sont à noter. Les recherches ne sont toujours pas très nombreuses et se concentrent soit sur des études de cas de villages ou de régions précises, soit sur des groupes de ruraux particuliers selon diverses variables, tels l'âge (retraités, jeunes), l'origine (urbaine ou rurale), le statut ou la profession (immigrants, artistes, entrepreneurs). En plus de l'équipe de Gérald Domon de l'Université de Montréal qui scrute depuis plus de dix ans les rapports entre l'espace rural et les paysages, une nouvelle équipe de l'INRS, le *Groupe de recherche sur la migration ville/campagne et les néo-ruraux*¹¹, a vu le jour en 2008. Ce dernier est directement consacré à l'analyse de la recomposition des campagnes, de l'insertion globale des nouveaux ruraux et de leurs interactions avec la population locale. Se rajoute aussi, de plus en plus, une relève provenant de plusieurs universités et qui travaille sur des sujets connexes dans le cadre de thèses de doctorat ou de mémoires de maîtrise.

Néanmoins, il n'y a toujours pas de portrait d'ensemble de cette migration au Québec permettant de mieux cerner l'ampleur du phénomène et d'en appréhender tous les enjeux liés, entre autres, aux différents usages¹² fréquemment concurrents de l'espace rural, à la cohésion sociale et aux nouveaux rapports ville/campagne. Des investigations plus poussées sont nécessaires. Un travail de clarification conceptuelle s'impose encore puisque

les notions de « néo-rural » et de « néo-ruralité » demeurent ambiguës, renvoyant d'une part à des catégories d'individus souvent disparates, tels des ex-citadins, des villégiateurs saisonniers, des jeunes de retour de la ville, des navetteurs, et d'autre part à des concepts vagues et peu définis, telle la société postmatérialiste. La poursuite d'une réflexion théorique et conceptuelle inédite et adaptée aux spécificités du Québec rural est donc essentielle afin de clarifier les dynamiques complexes d'occupation des territoires ruraux et de mieux en comprendre les logiques, significations et contradictions.

Objectif et mandat de ce numéro¹³

Pourquoi avoir préparé ce numéro de revue scientifique ? Devant la fragmentation des recherches sur le sujet de la migration de la ville à la campagne au Québec, et l'isolement des chercheurs qui avaient peu d'occasions de se rencontrer et d'échanger, j'ai décidé d'organiser une session spéciale¹⁴ au Colloque international de l'Association de science régionale de langue française (ASRDLF) qui s'est déroulé à Rimouski en août 2008. Il s'agissait de la première rencontre formelle de chercheurs québécois travaillant sur le sujet. Cela fut une occasion inédite pour mieux cerner l'état de la production scientifique au Québec sur cette migration, tout en discutant de la nature et des implications de cette nouvelle forme de mobilité et de repeuplement dans l'espace rural. Ces discussions se sont poursuivies par la suite lors de deux autres sessions similaires aux colloques subséquents de l'ASRDLF, l'une à Clermont-Ferrand en 2009 et l'autre en Martinique en 2011¹⁵.

Dès la fin de 2008, la décision fut prise de poursuivre nos réflexions et de réaliser ensemble un premier numéro spécial sur cette thématique émergente au Québec pour combler une lacune dans la diffusion des connaissances. En effet, aucun ouvrage collectif n'avait encore été produit au Québec portant spécifiquement sur ce sujet. Au fil des étapes de sa préparation, de nouveaux collègues se sont rajoutés provenant de la France de sorte

qu'il fut possible de mettre davantage l'accent sur une perspective comparative entre le Québec et la France. Également, une place fut réservée à la relève ayant terminé maîtrise ou doctorat. Afin de m'assurer de la cohérence du numéro, j'ai d'abord précisé aux auteurs¹⁶ qu'il concernait la migration au-delà des zones de périurbanisation et des banlieues proches des villes¹⁷. Ensuite, il leur fut suggéré d'examiner autant que possible les trois thèmes suivants : 1) incidences diversifiées de l'installation des néo-ruraux sur le développement des collectivités rurales ; 2) interactions entre les divers acteurs ruraux, à savoir néo-ruraux, ruraux de longue date, élus municipaux et autres responsables d'organismes locaux et régionaux ; 3) réflexions critiques sur cette migration ville/campagne, ainsi que les défis d'avenir. Ces aspects ont servi de fil conducteur tout au long de la réalisation du recueil. Enfin, chacun devait fournir une définition précise de ce qu'il entend par « nouveaux ruraux » ou « néo-ruraux », afin de servir de base au lecteur pour comparer les différentes contributions.

Des chercheurs provenant de plusieurs disciplines contribuent à ce numéro : géographie, sociologie, anthropologie, aménagement, développement régional, urbanisme, environnement, gestion, administration publique. Cette multidisciplinarité a permis d'en enrichir le contenu et d'apporter des perspectives diversifiées et complémentaires sur la dynamique de repopulation et ses conséquences sur les territoires ruraux. En outre, du fait des regards croisés, en premier lieu entre différentes régions rurales québécoises et ensuite entre le Québec et la France, cette publication met encore plus en évidence la complexité et la variété du repeuplement rural. Car, maints facteurs interviennent, dont les caractéristiques tant des espaces visés (p. ex. proximité de centre urbain, services, politiques d'accueil, vie culturelle, qualité des paysages, prix des terrains et logements) que des nouveaux ruraux (âge, profession, réseaux, statut familial, aspirations...) ainsi que les spécificités des pays en cause (histoire, conjoncture...). Ces parallèles permettent par surcroît de

mieux appréhender la ruralité contemporaine, les mécanismes à l'œuvre lors des mobilités de même que le sens des mutations, selon une pluralité de contextes.

Bien sûr, avec la parution de cet ouvrage, le sujet est loin d'être épuisé, ni les thèmes tous couverts. L'intention est plutôt de fournir un cadre général pour la poursuite des réflexions, aussi bien dans le milieu scientifique que sur le terrain avec les décideurs et autres acteurs-clés qui ont à composer quotidiennement avec cette migration et les changements que cela entraîne dans leur communauté. Il ne s'agit pas non plus d'offrir une synthèse des connaissances ici, la diversité des approches, des sujets traités, des méthodes et variables privilégiées ainsi que des contextes rendant cette tâche impossible dans le cadre restreint d'un numéro thématique.

Les grandes tendances

Avant de présenter chacun des articles, je vais m'arrêter sur ce qui m'apparaît ressortir de l'ensemble des textes comme contributions importantes à la compréhension des transformations des campagnes contemporaines et des pratiques des nouveaux ruraux. Mes réflexions seront structurées selon les mêmes thèmes suggérés aux auteurs, tout en soulignant, à l'occasion, certaines lacunes et futures pistes de recherche à explorer. Pour terminer, je proposerai brièvement une ébauche comparative de la situation du Québec et de la France sur le sujet.

Incidences

La question des incidences de l'installation des nouvelles populations dans l'espace rural est abordée dans la plupart des articles. Une vision complexe et diversifiée s'en dégage, montrant aussi bien les impacts positifs que négatifs. De plus, les auteurs ne se limitent pas à indiquer les effets positifs usuels économiques et démographiques (créations d'entreprises, augmentation des villageois, maintien des services de proximité, développement de l'économie résidentielle, rénovations, travail à distance). Ils in-

sistent aussi sur les conséquences sociales (implications dans les associations locales, mise en place d'activités variées, nouveaux modes d'habiter), politiques (mesures et politiques inédites, démocratie participative), culturelles (bénévolat, valorisation des manifestations artistiques et des savoir-faire locaux, expansion de la programmation culturelle), paysagères et environnementales (préservation et restauration). Il en résulte un dynamisme local et une revitalisation globale, à la faveur entre autres des expertises et réseaux des nouveaux habitants, ainsi que de leurs projets novateurs souvent mis sur pied en collaboration avec des ruraux de longue date.

Cependant, plusieurs évoquent des effets pervers, dont le principal est lié à l'embourgeoisement rural (rural gentrification) occasionné notamment par l'arrivée de personnes bien nanties, surtout retraitées. Il s'ensuit une exclusion de ruraux moins favorisés économiquement, tels les jeunes, et qui sont incapables d'assumer la hausse de la valeur foncière et des taxes municipales. Les chercheurs notent avec inquiétude un clivage financier de plus en plus marqué entre la population locale et les néo-ruraux, bien que certaines fractions des nouveaux résidents puissent aussi éprouver des problèmes pour se trouver un habitat à prix raisonnable. Ce clivage peut également s'étendre au niveau culturel, les valeurs se révélant divergentes et provoquant des mésententes. Mais quelques-uns voient dans cette confrontation de valeurs et d'origines sociales une source d'évolution des mentalités et de métissage, de revalorisation de l'espace rural et de redéfinition de l'identité rurale.

Des nuances intéressantes sont apportées sur le poids de certains facteurs dans la configuration des ces impacts. Ainsi en est-il des étapes des cycles de vie et de travail (fonder une famille, prendre sa retraite), de l'ancienneté d'installation, de l'ouverture ou fermeture du milieu, de la sensibilisation et mobilisation des élus, de l'appartenance de classe, du type de territoire (agricole, touristique), entre autres. Il vaut la peine de s'attarder à

la question de la mobilité quotidienne des nouveaux ruraux car plusieurs auteurs y portent attention, constatant que celle-ci entraîne un nouveau rapport entre la ville et la campagne où il y a continuité et non pas rupture avec le milieu urbain. Se décèlent des divergences ici, certains affirmant que les ruraux de longue date n'expérimentent pas une telle mobilité et demeurent dans un univers relativement restreint, alors que d'autres disent le contraire et montrent la diversité des formes de leurs mobilités contemporaines (p. ex. navettages irréguliers pour des contrats en ville, visites urbaines familiales pratiquement chaque mois, loisirs sporadiques dans les grands centres). Des questions restent en suspens sur l'apparente contradiction entre cette mobilité des ruraux et parfois leur désir de nomadisme, par contraste à la volonté des décideurs locaux d'enracinement durable et de sédentarisation des populations rurales. Comment conjuguer ces deux attentes sensiblement irréconciliables? Que signifie cette fréquentation fragmentée entre divers lieux et la multiplicité des appartenances pour la ruralité d'aujourd'hui? Comment peut coexister ce double rapport au milieu rural, à la fois enraciné et éclaté?

Mais, tous les auteurs s'entendent, en dernière analyse, sur le caractère multiforme et complexe de ces incidences — autant positives que négatives — ainsi que sur la transformation inévitable de la ruralité à la suite de l'installation de ces nouveaux résidents, de la multifonctionnalité de l'espace rural et des représentations diverses qui y sont associées. Cette mutation s'effectuera non sans tensions et conflits, comme le démontre la section suivante.

Interactions

Les modifications dans la composition des ruraux ne manquent pas d'entraîner une nouvelle dynamique dans les villages. La plupart des auteurs traitent des modalités émergentes de cohabitation entre villageois et scrutent spécifiquement leurs interactions. Il en ressort une grande hétérogénéité,

aussi bien dans les fondements que dans les formes et les régularités. De nombreux facteurs entrent en jeu, tels les usages et relations différenciées au territoire, la réceptivité à l'innovation de la société d'accueil, le désir de sociabilité ou d'isolement des néo-ruraux, leur durée d'installation, les étapes de vie et le temps disponible pour s'investir, l'attachement au milieu rural, le type de région et ses fragilités. En résulte-t-il des conflits et/ou des alliances entre les sous-groupes des ruraux ? La principale contribution des auteurs est de s'attacher à dépasser la seule approche des conflits et de montrer que les ruraux peuvent aussi avoir, entre eux, des alliances et des expériences de coopération autour d'enjeux communs. Ceux-ci renvoient, en particulier, à la protection du patrimoine, la vivification du milieu, la saine gestion municipale.

Des chercheurs font remarquer que les nombreuses formes d'engagement local des nouvelles populations rurales sont des espaces privilégiés de rencontres entre nouveaux et anciens résidents pour s'approprier, apprendre à se connaître, briser les préjugés, tisser des liens d'entraide et de solidarité et générer des opportunités de collaboration. Cependant, ces liens conduiraient plus rarement à des liens d'amitié profonds, laissant ainsi soupçonner un cloisonnement entre les deux populations. Ceci semble principalement alimenté par des distinctions de classe autant économiques que sociales et culturelles (scolarité, revenus, réseaux, valeurs...) et par des représentations divergentes de la ruralité et de son développement. La littérature internationale a beaucoup insisté ces dernières années sur les oppositions et conflits entre villageois. Les articles de ce numéro en font également mention. Ils apportent un éclairage intéressant sur les multiples résistances induites par la recomposition sociodémographique des campagnes et les causes des rapports antagoniques entre ruraux. Néanmoins, plusieurs auteurs invitent à ne pas simplifier la situation des interactions, ni à la réduire à un commode rapport dual confrontant les nouveaux ruraux aux ruraux de longue date. Car

les fractures peuvent survenir aussi avec d'autres catégories d'acteurs, tels des entrepreneurs locaux, tandis que de nouvelles alliances entre néo-ruraux et ruraux de longue date sont à même de venir entremêler les interactions.

Cette complexité les incite donc à s'interroger sur l'intégration des nouveaux habitants et la consolidation de la cohésion sociale. Certains explorent si la néo-ruralité entraîne au sein des villages de nouveaux types de rapports à l'étranger et aux autres. D'autres examinent de quelle façon le territoire peut être partagé par des groupes, au départ divergents, et jusqu'à quel degré ils arrivent à élaborer ensemble une vision commune de son avenir. En bref, tous cherchent à voir comment se construit une nouvelle ruralité, à travers non seulement les contradictions, incertitudes et réticences des divers ruraux, mais aussi leurs compromis, alliances, appartenances communes à un lieu où le désir de bien-être collectif est décelé. Mais au final, on voit peu le rôle des autres acteurs locaux (élus, responsables d'associations villageoises, promoteurs privés...) dans ces interactions et cette édification collective de la ruralité, l'accent étant davantage mis sur les néo-ruraux et les ruraux de longue date. Ce poids des autres acteurs ruraux mériterait d'être fouillé dans de futures études afin de broser un tableau d'ensemble des interactions, conflictuelles ou de conciliation, entre tous.

Réflexions critiques et défis d'avenir

Il est incontestable que pour la compréhension de la ruralité du 21^e siècle, on ne peut faire l'économie d'une analyse approfondie de la migration ville/campagne. Mais, qu'est-ce cette nouvelle ruralité qui se dessine ? Pour les auteurs, les mutations contemporaines des campagnes imposent une relecture et une redéfinition de l'espace rural, alors que non seulement les populations et les occupations se sont transformées, mais aussi les rapports au territoire et les significations qui y sont rattachées. Pour eux, cette nouvelle ruralité se traduit, entre

autres, par de nouvelles façons d'habiter le territoire, par une valorisation des dimensions esthétiques, paysagères et environnementales, par des relations hédonistes et affectives en plus de celles utilitaires et sociales, par des mobilités fréquentes et une reformulation du sens du travail pour la jeune génération, par une restructuration de l'identité rurale. Tous insistent sur le renouvellement des rapports entre la ville et la campagne en résultant, puisqu'une interconnexion et une complémentarité sont mises en évidence par opposition à une coupure définitive entre les deux espaces. Des questions sur la nouvelle identité et la nouvelle culture rurale émergent, quelques-uns s'interrogeant sur leur spécificité en regard de l'uniformisation des modes de vie rurale et urbaine.

Mais, cette redéfinition ne se fait pas aisément car maintes réalités, telles les négociations entre les diverses catégories de ruraux, l'expansion des mobilités, l'interpénétration du rural et de l'urbain, les multiappartenances obligent les auteurs à revoir leurs postulats et à les ajuster à l'évolution en cours. Dans tous les textes se perçoivent tant une réflexion critique sur la définition de la nouvelle ruralité qu'un souci de ne pas la restreindre à une simple relation binaire opposant le rural à l'urbain, les néo-ruraux aux autres ruraux ou les agriculteurs aux non-agriculteurs. Plusieurs soutiennent que l'ensemble des ruraux connaissent des changements et participent, d'une façon ou d'une autre, au renouveau de la ruralité, plutôt que seulement les néo-ruraux. Par conséquent, l'étude de ces seuls ex-citadins est réductrice pour appréhender les enjeux globaux de la recomposition des campagnes. Le débat reste ouvert pour trouver une façon de qualifier et d'expliquer ce phénomène complexe.

Certains chercheurs avancent des notions moins exclusives, comme celle de communautés de relations au territoire, pour illustrer ce dépassement d'une conception dualiste et caractériser les interactions dans la nouvelle ruralité, les convergences entre ruraux et les valorisations communes de l'espace rural. Une gouvernance renouve-

lée permettant une gestion en commun par ces communautés est-elle une utopie ou une option réaliste ? Ou à contrario, la société rurale est-elle condamnée à une alternance continue de pouvoir entre fractions antagoniques, anciennement ou nouvellement installées ? Les articles en général restent muets sur cet aspect de la gouvernance, pourtant capital dans des travaux d'investigation sur la cohabitation et la co-construction d'une société par différents groupes. Des recherches futures seraient nécessaires ici.

Quant aux défis d'avenir, un consensus entre les auteurs apparaît autour de deux aspects estimés cruciaux. D'abord le défi de construire ensemble une nouvelle ruralité et identité rurale qui seront partagées par tous les ruraux, peu importe qu'ils soient anciens ou nouveaux. Ceci renvoie à l'intégration de tous et à leur cohabitation harmonieuse, à la faveur notamment d'une mixité socioculturelle inédite, de nouvelles alliances ainsi que d'accommodements autour du développement du territoire rural. Ultimement, il s'agit de la promotion et du maintien de la cohésion sociale dans une société hétérogène où les intérêts sont multiples. Au cœur de ce défi se situe l'exigence de trouver de nouveaux équilibres dans cette société rurale où une représentation commune de l'avenir doit être élaborée.

Ensuite, surgit le défi de contrer les exclusions et les inégalités actuelles dans les régions rurales. La plupart des auteurs font référence à l'embourgeoisement des campagnes et à l'exclusion de groupes moins favorisés économiquement, tel que déjà mentionné. Ils réclament des actions variées pour assurer à tous un accès au milieu rural. D'autres évoquent les divergences et écarts des territoires dans leur capacité d'attraction et les dangers subséquents de marginalisation. Ceux possédant moins d'agréments, comme des grands espaces et des paysages remarquables, risquent le dépeuplement et la dévitalisation par comparaison aux autres qui attirent invariablement de nouveaux résidents.

Définition des nouveaux ruraux

Nonobstant les nombreux articles sur la transformation sociodémographique des campagnes, la définition des nouveaux ruraux ou néo-ruraux demeure en général imprécise, ambiguë et floue dans la littérature. Elle est loin d'être univoque, recouvrant des réalités hétéroclites. Cela se reflète dans les articles de ce numéro, les auteurs ne faisant pas consensus sur la définition adoptée. Quelques-uns n'incluent que les nouveaux habitants permanents, alors que d'autres y intègrent aussi des ruraux de passage tels les touristes et villégiateurs saisonniers. Même les navetteurs ou travailleurs pendulaires en font partie pour certains, tandis que pour d'autres ils sont exclus. Somme toute, la définition peut renvoyer à des groupes disparates, ce qui vient brouiller les constats des analyses et compliquer les interprétations à donner.

De ce fait, il faut à chaque fois se poser la question de qui on parle pour éviter des généralisations trop hâtives, tout en demeurant sensible aux changements en cours. Des mutations, tels les progrès technologiques, l'accès plus facile aux réseaux d'information et de communication, les nouvelles modalités de travail davantage flexibles, la mobilité accrue des travailleurs acceptant de plus en plus de faire de longues distances quotidiennement, obligent à redéfinir ce que l'on entend par ruraux, autant nouveaux que de longue date. Le statut des navetteurs, en croissance au Québec parmi les nouveaux ruraux, est à réévaluer¹⁸. En outre, la définition des néo-ruraux ne peut éviter celle des ruraux de longue date. À partir de quand cesse-t-on d'être un nouveau résident pour devenir un rural de longue date ? Ici encore, les chercheurs ne s'entendent pas sur les critères distinguant ces deux groupes. Par exemple, certains fixent un seuil de 20 ans, alors que d'autres déterminent qu'après cinq ans, le nouveau résident est un rural de longue date. Ces disparités rendent les comparaisons entre articles problématiques. S'agit-il d'une distinction arbitraire entre les deux groupes ? Pourquoi insister sur leurs différences ? Quelques auteurs s'ef-

forcent de montrer plutôt leurs convergences dans leurs pratiques, telles les mobilités ou l'engagement local.

Qui sont les nouveaux ruraux, dans ces conditions ? Cette question n'est pas facile et exige des précautions dès lors qu'on réfère à cette catégorie. La diversité de leurs profils et de leurs âges, leurs motifs multiples de migrer vers la campagne, leurs statuts d'emplois variés (salariés, travailleurs autonomes, contractuels), leurs parcours contrastés requièrent chaque fois d'en préciser le contenu. De plus, ce concept peut revêtir un sens particulier ou symbolique lié au contexte national ou à son histoire singulière, tels les « néo-ruraux » en France qui, dans la foulée du mouvement de mai 68, ont déserté la ville en quête de modes de vie alternatifs (cf. note 1). Les efforts de précision sont donc à poursuivre pour éviter les confusions et le caractère éclaté de cette notion, et faciliter les études comparatives.

Pour terminer, il importe de relever que très peu d'auteurs, curieusement, prennent la peine de définir ce qu'ils entendent par « espace rural ». Certes, ils parlent de villages ou de communes, mais le lecteur a rarement une idée de ce que cela sous-entend en matière notamment de superficie, de proximité avec des noyaux urbains, de taille et de densité de population. De rares exceptions ont distingué divers types d'espaces ruraux (périurbain, intermédiaire, isolé). Une définition plus précise du rural pourrait certainement jeter un meilleur éclairage sur les populations qui y vivent et leurs modes de cohabitation et d'intégration.

Comparaison Québec/France

Il est toujours délicat de comparer des résultats entre deux pays. Il faut, en effet, veiller à ce que les situations mises en parallèle soient de nature équivalente, comme nous le rappelent Hofstede (1998) et Lupri (2008). Les principaux écueils, bien mis en évidence par Taboada-Léonetti (1998), consistent à masquer les spécificités des contextes nationaux par des généralisations abusives, ou encore par l'omission de tenir compte de leurs

propres histoires et évolutions, de valeurs sociales et culturelles distinctives ainsi que de conjonctures économiques et politiques contrastées. Elle rajoute qu'il faut s'assurer de comparer entre autres les mêmes vagues migratoires, les mêmes groupes d'âge, tout comme de rester attentif aux significations parfois divergentes des mêmes concepts dans les pays comparés.

Il importe d'avoir constamment à l'esprit ces mises en garde et de demeurer prudent lors des comparaisons. Tel qu'il sera vu dans la section suivante où les articles sont présentés, la situation est très variable d'un village à l'autre, d'une région à l'autre, d'un pays à l'autre. En outre, selon l'insistance mise sur des régions particulières (touristique, de villégiature, agricole, de moyenne montagne), ou sur des catégories d'âge différentes (jeunes, retraités), les conclusions peuvent fluctuer et présenter certaines spécificités. Conséquemment, je me bornerai ici à ne signaler que quelques-unes des convergences ou divergences les plus notables entre le Québec et la France, en termes de processus et d'impacts¹⁹.

D'abord, les processus de migration ville/campagne dans les deux pays se ressemblent sous plusieurs aspects, que ce soit par rapport aux motifs de déménagement où la qualité de vie et du cadre naturel est omniprésente, ou aux mobilités répétées entre la ville et la campagne qui font foi de l'absence de rupture permanente avec l'urbanité. Fait marquant, tous les nouveaux ruraux ont, préalablement à leur arrivée, une familiarité avec le milieu rural soit par leur origine, leur famille et parenté ou leurs expériences de vacances ou de loisirs. Ils en connaissent donc pour la plupart les atouts et contraintes lors de leur intégration. Dans aucun pays, le déplacement ne paraît définitif, celui-ci étant modulé selon les étapes de la vie. Les jeunes familles pourraient revenir en ville quand les enfants entreront dans l'adolescence, alors que les retraités envisagent de se rapprocher des services de santé urbains lorsque leur condition physique deviendra défaillante. Il semble que le Québec expé-

mente moins la venue d'étrangers, à l'opposé de la France avec les nouveaux résidents nord-européens. Ce sujet n'est jamais abordé dans les articles sur le Québec, même si des régions aux paysages exceptionnels comme les Iles de la Madeleine et Charlevoix ont connu l'installation d'Américains. Par contre, paradoxalement dans les deux pays, on utilise la notion d'« étranger » pour renvoyer l'image qu'ont parfois les ruraux de longue date des néo-ruraux. Enfin, les auteurs français accorderaient plus d'importance à l'étude de nouveaux ruraux défavorisés ou en difficulté, que les Québécois. Le mouvement vers la campagne serait-il surtout l'apanage de groupes bien nantis au Québec? L'établissement d'un nombre important de retraités de la génération du baby-boom et ayant de bons fonds de pension le porte à croire, du moins pour les régions de villégiature bénéficiant de plusieurs agréments.

Ensuite, les impacts de cette migration de nouvelles populations rurales dans les deux pays paraissent semblables, avec des effets autant négatifs que positifs. La création d'entreprises, le travail à distance à la faveur de l'internet, les multiples formes d'engagements bénévoles, la mise en place d'activités sociales et culturelles contribuent à la vitalité du milieu. Cependant, se sent de part et d'autre de l'Atlantique la même inquiétude à l'égard de l'embourgeoisement des campagnes et de ses effets pervers, telle l'exclusion des jeunes et des ruraux moins avantagés financièrement. Certes, des conflits émergent entre les nouveaux villageois et les ruraux de longue date des deux pays, principalement autour de la protection de l'environnement, de l'orientation du développement territorial et de demandes estimées trop urbaines (p. ex. éclairage public, asphaltage des rangs, bistrot biologique). Mais, des alliances et solidarités peuvent aussi se tisser entre tous les citoyens ruraux lorsqu'il s'agit de lutter pour une cause commune touchant le bien-être de la communauté. Cette analyse comparative reste toutefois à approfondir afin de ne pas banaliser les spécificités de

chacun des deux pays et de conclure à tort à une transformation des campagnes uniforme pour eux.

Présentation des articles

Ce numéro spécial commence par deux articles plus globaux, l'un provenant de l'équipe multidisciplinaire travaillant avec Gérald Domon au Québec, alors que l'autre est écrit par le sociologue français Luc Bossuet. Ces deux articles ont l'avantage de nous fournir en premier lieu le contexte historique des mutations des campagnes et de l'émergence de la néo-ruralité, pour l'un au Québec et pour l'autre en France, avant d'aborder leur sujet respectif. Ils permettent ainsi de bien camper la situation des deux pays examinés dans cette publication, au regard de l'installation des nouvelles populations rurales, bref de mettre la table pour ensuite mieux apprécier les impacts et défis de cette transplantation d'urbains.

Se basant sur diverses études de cas dans des territoires ruraux contrastés au Québec (zones de déprise ou d'intensification agricole), les membres de l'équipe de Domon ont fait le choix de nous présenter collectivement une synthèse inédite de leur cheminement de recherche s'échelonnant sur plus de 10 ans, plutôt que de rédiger chacun un article individuel. Se centrant sur l'importance du paysage comme facteur de recomposition sociodémographique des campagnes et de migration néo-rurale, les auteurs Domon, Ruiz, Paquette et Roy analysent les nouvelles façons d'habiter le milieu rural ainsi que les nouvelles relations au territoire et à la collectivité locale. Quatre types de relations sont identifiés : hédonistes, affectives, utilitaires, avec la collectivité locale. Ils démontrent l'intérêt de se distancer des binômes traditionnels (p. ex. néo-ruraux vs ruraux de souche ; agriculteurs vs non-agriculteurs) et discutent de la notion de « communautés de relations au territoire » qui leur paraît féconde pour comprendre les transformations rurales actuelles et ses enjeux.

Dans son article, Bossuet expose une synthèse nuancée de près de

quinze ans d'études sur les nouveaux ruraux dans le sud-ouest de la France, en montrant les différents cas de figure possibles et la complexité des mouvements migratoires. Il examine entre autres la pluralité des motifs d'implantations rurales, le vécu quotidien des nouveaux habitants, leurs implications locales et la variabilité des attentes des anciens et nouveaux ruraux quant à la ruralité contemporaine. Cette hétérogénéité l'amène à soutenir que tant des alliances que des conflits et tensions peuvent émerger entre les divers groupes sociaux dans les villages, principalement autour des modalités variées d'envisager l'avenir de l'espace rural. Il dégager quatre idéaux-types de villages quant à la cohésion ou la ségrégation des ruraux. Constatant la diversification sociale, culturelle, professionnelle et économique des campagnes françaises et l'essor des mobilités, l'auteur estime qu'il n'y a pas de rupture avec l'urbanité, ses services et emplois, mais plutôt intégration de ces deux espaces - rural et urbain - dans la vie personnelle et familiale des nouveaux ruraux. Il invite à repenser le cadre d'analyse des ruraux en se concentrant sur le vécu des individus plutôt que sur leurs origines géographiques distinctes.

L'article de Guimond et Simard poursuit dans la foulée du précédent, car il scrute entre autres les mêmes variables de mobilité et d'engagement. Il met en parallèle deux groupes, les néo-ruraux et les ruraux de longue date, généralement étudiés de façon isolée dans la littérature. S'interrogeant sur leurs expériences respectives de la campagne, les auteures approfondissent trois dimensions : leur mobilité, leur sens des lieux et leur implication. Ceci, afin de dégager les convergences et divergences dans leurs pratiques et leurs rapports à la campagne et à la ville. Elles parviennent à déconstruire ainsi certains clichés à leur égard, tels la non-mobilité des ruraux de longue date au-delà de leur espace résidentiel, les rapports inévitablement conflictuels entre les deux ou encore le non-engagement des néo-ruraux. Elles décèlent des interactions entre ces deux

groupes de ruraux, particulièrement dans les associations locales, laissant place à des espaces de rapprochement et d'alliances. Ces ruraux souhaitent contribuer à la vitalité et au bien-être de leur milieu auquel ils se disent tous attachés.

Les deux prochains articles présentent des exemples contrastés de migration de la ville à la campagne, l'un dans un territoire québécois en forte croissance économique et l'autre dans un espace plus fragile de moyenne montagne en France. L'article de Doyon, Bryant, Klein, Veillette et Yorn aborde de front le sujet des divers impacts, tant négatifs que positifs, de l'arrivée de nouvelles populations rurales. Optant pour une étude de cas auprès de natifs, de résidents de longue date ainsi que de néo-ruraux vivant dans la municipalité québécoise de Val-David, ils montrent des incidences nombreuses et complexes. Tandis que les aspects positifs concernent surtout la revitalisation économique et l'enrichissement culturel et social, les aspects négatifs portent spécialement sur les dommages à l'environnement, quelques nuisances liées à la pollution, au trafic et au bruit, de même que la hausse des coûts des logements et maisons occasionnée par l'embourgeoisement des lieux. Un certain clivage entre les néo-ruraux généralement bien nantis et les autres ruraux est observé. Les auteurs terminent en disant que, dans un tel contexte de croissance économique et touristique, les dirigeants locaux doivent favoriser la diversité sociale et économique dans leur territoire pour ne pas exclure des segments de populations moins fortunées.

Dans son article, Cognard se penche sur les conséquences socio-démographiques, économiques et identitaires de l'installation de nouveaux habitants dans des lieux lui apparaissant comme des « espaces laboratoires », à savoir les régions de moyennes montagnes françaises. En produisant une synthèse de ses recherches, elle s'interroge si ces migrants sont des leviers pour le développement local. Notant que les répercussions sont complexes, multi-formes et difficilement mesurables,

l'auteure remarque qu'ils sont des acteurs à la fois de revalorisation mais aussi d'uniformisation et d'instabilité du milieu rural. L'exclusion de certaines fractions de la population locale, liée à l'émergence de l'embourgeoisement rural, est préoccupante. Tout en concluant que l'impact de ces nouveaux arrivants est « véritablement duel », elle souligne que ces acteurs participent non seulement à une redéfinition de la ruralité avec les autres ruraux, mais aussi à de nouvelles relations ville/campagne, entre autres par leurs pratiques de mobilité, leurs multiappartenances et leur rapport inédit au territoire.

Les deux articles suivants ont en commun de traiter de la situation de jeunes néo-ruraux. Dans le premier, les auteurs Simard, Desjardins et Guimond explorent le processus d'insertion globale (résidentiel, professionnel, social, politique) de jeunes migrants dans deux territoires ruraux contrastés au Québec. Ils analysent leurs difficultés d'insertion résidentielle et professionnelle, à travers notamment leurs expériences de déqualification et de précarité dans des emplois atypiques. S'attardant sur les activités des travailleurs autonomes et jeunes entrepreneurs, ils mettent en évidence leur quête omniprésente d'autonomie, d'épanouissement et d'équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle. Conscients des difficultés, ces jeunes néo-ruraux cherchent à relever les défis en faisant preuve de détermination et de créativité dans leurs stratégies. Leurs projets d'avenir révèlent qu'ils sont prêts à quitter la campagne pour migrer ailleurs, afin de vivre de nouvelles expérimentations et aventures avec leurs enfants. Ceci démontre le nomadisme de ces jeunes adultes dans un monde où la mobilité, l'ouverture et la réalisation de soi sont valorisées.

Quant à l'article de Proulx, il s'intéresse aux conditions favorables à l'établissement des jeunes en région sur la base d'une comparaison entre le Saguenay-Lac-Saint-Jean (Québec) et la Bourgogne (France). S'appuyant sur les représentations sociales aussi bien d'acteurs locaux que des jeunes, dont certains sont des néo-ruraux, à propos de la migration des jeunes et de la néo-

ruralité, l'auteure fait ressortir des visions divergentes entre eux, entre autres sur les facteurs d'attraction et de retour. Elle conclut qu'aucune des deux régions n'a vraiment pu mettre en place des politiques suffisamment vigoureuses pour faciliter l'établissement durable de jeunes. Elle remet en question la stratégie reposant sur le développement d'un sentiment d'appartenance lié aux racines, en raison des effets pervers d'exclusion des jeunes néo-ruraux qui ont des besoins particuliers comparativement aux jeunes de retour. Plutôt, elle préconise des actions basées sur un sentiment d'appartenance lié aux valeurs, tels la qualité de vie, la proximité de la nature et le développement durable, pour attirer et intégrer davantage de jeunes.

Le dernier article du numéro, celui de Gamache, Domon et Jean, est consacré à la recomposition sociodémographique et aux représentations paysagères de la Gâtine poitevine en France, territoire rural fragile en dé croissance malgré une repopulation dans certaines zones. Les auteurs examinent principalement les motifs d'installation, les mobilités résidentielles et quotidiennes de l'ensemble des ruraux de même que leurs perceptions du paysage, selon plusieurs variables dont les catégories socioprofessionnelles et la durée de résidence. Ils dégagent un portrait hétérogène et complexe des nouveaux habitants qui se distribuent inégalement sur le territoire. S'interrogeant en particulier sur les rapports entre groupes sociaux et paysage, ils proposent en guise de bilan une typologie des différents rapports (au paysage, au territoire, à la campagne et aux acteurs) des ruraux.

Références

- Beale, CL. 1975. *The Revival of Population Growth in Nonmetropolitan America*. Publication 605. Washington DC : Economic Research Service, U.S. Department of Agriculture.
- Berry, BJL. 1976. Urbanization and Counterurbanization. *Urban Affairs Annual Review* 11. Beverly Hills CA : Sage Publications.
- Boyle, P, & Halfacre, K. 1998. *Migration into Rural areas: Theories and Issues*. West Sussex UK : John Wiley & Sons Ltd.
- Brais, N, & Luka, N. 2002. De la ville à la banlieue, de la banlieue à la ville : des représentations spatiales en évolution. Dans Fortin, A, et al (dir), *La banlieue revisitée*. Québec QC : Éditions Nota Bene. 151-180.
- Breux, S, & Bherer, L. 2009. Modes de vie et politiques municipales : regards sur le milieu périurbain montréalais. Dans *Splendeur et misère du périurbain*, Articulo, *Journal of Urban Research*, 5.
- Brunet, Y. 1980. L'exode urbain, essai de classification de la population exurbaine des Cantons de l'Est. *Le géographe canadien* 24(4), 386-405.
- Bryant, C., et al. 1982. *The City's Countryside: Land and its Management in the Rural-Urban Fringe*. London UK : Longman.
- Champion, AG. 1991. *Counterurbanization. The Changing Pace and Nature of Population Deconcentration*. London : Edward Arnold.
- Champion, T, & Watkins, C. 1991. *People in the Countryside. Studies of Social Change in Rural Britain*. London UK : Paul Chapman Publishing Ltd.
- Dahms, F, & McComb, J. 1999. Counterurbanization, interaction and functional change in a rural amenity area - a Canadian example. *Journal of Rural Studies* 15(2), 129-146.
- EPS. 2001. Repopulation et mobilités rurales. *Espace, Populations, Sociétés* 2001 (1-2). Lille : CNRS.
- Fortin, A, et al (dir). 2011. *La banlieue s'étale*. Québec QC : Éditions Nota Bene.
- Fortin, G. 1971. *La fin d'un règne*. Montréal QC : Hurtubise HMH.
- Fougerouse, C. 1996. *Le nouveau rural. Dépendance ou autonomie?* Paris : l'Harmattan.
- Gauthier, M. (dir.). 1997. *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy, PUL-IQRC.
- Gauthier, M. (dir.). 2003. La migration des jeunes. *Recherches sociographiques* 44(1, janvier-avril), 19-139.
- GES. 2006. Conflits d'usages et dynamiques spatiales : les antagonismes dans l'occupation des espaces périurbains et ruraux (I). *Géographie, Économie, Société* 8(3, juillet-septembre). France : Lavoisier.
- GES. 2007. Conflits d'usages et dynamiques spatiales : les antagonismes dans l'occupation des espaces périurbains et ruraux (II). *Géographie, Économie, Société* 9(2, avril-juin). France : Lavoisier.
- Harvey, F. 1991. L'histoire régionale, rurale et urbaine. *Guide d'histoire du Québec du régime français à nos jours*. Bibliographie commentée. Montréal QC : Méridien. 251-276.
- Hervieu, B, & Viard, J. 1996. *Au bonheur des campagnes*. France : Éditions de l'Aube.
- Hodge, G. 1983. Canadian small town renaissance. *Regional Studies* 17 (1), 19-28.
- Hofstede, G. 1998. A case for comparing apples with oranges. International differences in values. *International Journal of Comparative Sociology* 39 (1), 16-31.
- Jean, B. 1997. *Territoires d'avenir. Pour une sociologie de la ruralité*. Sainte-Foy QC : Presses de l'Université du Québec.
- Jean, Y, & Périgord, M. 2009. *Géographie rurale. La ruralité en France*. Paris : Armand Colin.
- Jedrej, C, & Nuttall, M. 1996. *White Settlers. The Impact of Rural Repopulation in Scotland*. Newark, NJ : Harwood Academic Publisher.
- Kayser, B. 1990. *La Renaissance Rurale. Sociologie des campagnes du monde occidental*. Paris : Armand Colin.
- Kayser, B. 1993. *Naissance de nouvelles campagnes*. La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube.
- Keddie, PD, & Joseph AE. 1991. The turnaround of the turnaround? Rural population change in Canada, 1976 to 1986. *The Canadian Geographer/Le géographe canadien* 35(4), 367-379.
- Léger, D, & Hervieu, B. 1979. *Le retour à la nature : Au fond de la forêt, l'État*. Paris : Le Seuil.
- Luginbühl, Y. 2007. *Nouvelles urbanités, nouvelles ruralités en Europe*. Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, Laboratoire Dynamiques Sociales et Recomposition des Espaces.

- Lupri, E. 2008. Theoretical and methodological problems in cross-national research. *Sociologia Ruralis* 9(2), 99-113.
- Mamdy, JF, & Hausard S. 2001. *Fonctions d'accueil des territoires ruraux : les nouveaux arrivants*. Clermont-Ferrand, ENITA, Collections Actes, 6 (mai).
- MAMR, Ministère des Affaires municipales et des Régions. 2006. *Politique nationale de la ruralité (2007-2014)*. Québec QC : Gouvernement du Québec.
- McRae, JD. 1981. *L'établissement d'ex-citadins en milieu rural : Étude de cas dans la proche campagne de Montréal et Ottawa*. Ottawa ON : Document de travail, Environnement Canada, (22).
- Observatoire Jeunes et Sociétés de l'INRS : <http://www.obsjeunes.qc.ca>
- Perrier-Cornet, P. 2002a. *À qui appartient l'espace rural ? France : Éditions de l'Aube et Datar.*
- Perrier-Cornet, P. 2002b. *Repenser les campagnes*. France : Éditions de l'Aube et Datar.
- Potvin, D. 2000. Les départs pour les grandes villes ne sont pas irréversibles. Les jeunes reviennent aussi dans leur région d'origine. *Être jeune en l'an 2000*. Sainte-Foy QC : Les éditions de l'IQRC et PUL.
- POUR. 2004. *Dossier Cap sur la campagne*. Paris, Revue du groupe de recherche pour l'éducation et la prospective (GREP), 51-243.
- Simard, M. 2002. Espace rural et culture. Dans Lemieux, D (dir), *Traité de la culture*. Sainte-Foy QC : Les Presses de l'Université Laval et les Éditions de l'IQRC. 163-180.
- Simard, M. 2007. Nouvelles populations rurales et conflits au Québec : regards croisés avec la France et le Royaume-Uni. *Géographie, Économie, Société* 9(2, avril-juin), 187-213.
- Taboada-Leonetti, I. 1998. Écueils de l'approche comparative internationale. Exemple d'une recherche comparative sur la participation sociale des jeunes en France et au Québec. *Cahiers de l'URMIS* 4, 7-19.
- Vachon, B. 1986. Le peuplement des régions rurales du Québec face aux phénomènes de dénatalité et de désurbanisation. *Espace, Populations, Sociétés* 3, 85-94.
- teriser l'installation récente d'ex-urbains dans les campagnes. En effet, il n'a pas la même connotation liée aux contestations de mai 1968 en France et ne renvoie pas, conséquemment, à une rupture formelle avec le mode de vie urbain et la société de consommation. D'où l'utilisation de cette expression par certains auteurs dans ce numéro.
- ² Voir les travaux du Groupe de recherche sur la migration des jeunes (GRMJ) qui ont, entre autres, exploré les motifs diversifiés de la migration récente des jeunes Québécois des régions vers les centres urbains. Ces études ont contribué à dédramatiser cette migration et à la voir comme une étape d'autonomisation et d'expérimentation dans la vie des jeunes, et non comme une rupture définitive et irréversible avec le milieu d'origine puisqu'un retour peut être envisagé (Potvin, 2000). Pour une synthèse de ces travaux, voir Gauthier (1997, 2003) et le site de l'Observatoire Jeunes et Société de l'INRS.
- ³ Voir Boyle & Halfacree (1998), Champion (1991), Champion & Watkins (1991), Jedrej & Nuttall (1996).
- ⁴ Voir Fougereuse (1996), Hervieu & Viard (1996), Kayser (1990, 1993), Léger & Hervieu (1979).
- ⁵ Beale (1975) et Berry (1976).
- ⁶ Dahms & McComb (1999), Hodge (1983), Kiddie & Joseph (1991).
- ⁷ À preuve les nombreuses publications sur ce sujet depuis plusieurs années en France, sous toutes ses formes, livres, numéros thématiques de revues, articles scientifiques et de vulgarisation. Pour n'en nommer que quelques-uns des deux dernières décennies, voir entre autres EPS (2001), GES (2006, 2007), Jean & Périgord (2009), Luginbühl (2007), Mamdy & Hausard (2001), Perrier-Cornet (2002a), POUR (2004).
- ⁸ Soulignons que les études rurales ont été négligées au Québec pendant pratiquement deux décennies (1970-1990), au profit d'études sur la modernisation et l'urbanisation : Harvey (1991), Jean (1997). Gérald Fortin est le principal protagoniste de cette vision de la fin du rural avec la parution, en 1971, de son livre *La fin d'un règne*.
- ⁹ Brunet (1980), McRae (1981), et Vachon (1986).
- ¹⁰ L'enjeu démographique est d'ailleurs considéré comme prioritaire dans la *Politique nationale de la ruralité* du Québec. Autant le maintien de la population dans leur milieu d'origine que l'attraction et l'intégration de nouveaux résidents sont visés. Le passage suivant traduit bien la pré-occupation étatique actuelle d'avoir une cohabitation harmonieuse entre les deux populations : « De là s'impose une cohésion entre anciens et nouveaux résidents et aussi entre les différentes activités pratiquées sur le territoire » (MAMR, 2006 :14).
- ¹¹ Mis sur pied et dirigé par Myriam Simard, ce groupe a un site web où l'on peut consulter les principaux travaux : <http://www.neoruraux.ucs.inrs.ca/>
- ¹² Ces usages sont de quatre types : productifs, résidentiels, récréatifs et de préservation, d'après la distinction de Perrier-Cornet (2002b).
- ¹³ Je remercie le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH), le Partenariat familles en mouvance et dynamiques intergénérationnelles de l'INRS et le réseau Villes Régions Monde (VRM) pour leur contribution financière en vue de la publication de ce numéro de revue.
- ¹⁴ Cette session s'intitule : « La migration de la ville à la campagne : impacts des néoruraux sur les collectivités rurales ». Un total de huit communications fut présenté, sept du Québec et une de France. Cette session fut parrainée par le réseau VRM, réseau interuniversitaire en études urbaines et régionales de l'INRS. Qu'il soit ici remercié de son aide dans l'organisation et le financement de cette rencontre.
- ¹⁵ La session de 2009 organisée conjointement par Luc Bossuet (France) et Myriam Simard (Québec) porte le titre suivant : « Les mutations dans les espaces ruraux sous l'effet des nouvelles installations : comparaison entre les pays européens et le Québec ». La session de 2011 organisée conjointement par Laurie Guimond (Québec) et Françoise Cognard (France) s'intitule « Migration ville-campagne : dynamiques territoriales comparées ».
- ¹⁶ Afin d'alléger la lecture, la forme masculine a été choisie dans cette introduction pour inclure autant les auteurs ou chercheurs de sexe masculin et féminin.
- ¹⁷ Pour le lecteur intéressé par cette problématique de la périurbanisation et de l'étalement urbain au Québec, voir parmi d'autres : Brais & Luka (2002), Breux & Bheuer (2009), Bryant et al (1982), Fortin et al (2011). Il serait enrichissant, ultérieurement, d'en explorer les convergences et divergences avec la migration vers les campagnes plus éloignées dont il est question ici.
- ¹⁸ Par exemple, dans mes terrains d'études, il n'y avait que très peu de navetteurs au moment de ma recherche en 2006. Mais six ans plus tard, un changement est perceptible avec la mise sur pied de centres de covoiturage dans certains villages pour per-

¹ Le terme « néo-ruraux » est plus volontiers utilisé au Québec qu'en France pour caracté-

mettre aux ruraux—nouveaux et anciens—de se rendre au travail soit dans la métropole montréalaise, pôle important d'emplois, soit dans d'autres villes. Il semblerait que les néo-ruraux soient prêts à accepter de longs trajets pour aller au travail, mais tout en vivant à la campagne. Cette question serait à approfondir dans de futures recherches.

¹⁹ Un prochain numéro de *Géographie, Économie, Société* (GES) dirigé par Luc Bossuet et Myriam Simard s'attardera plus spécifiquement sur cette comparaison France/Québec. Il portera sur « Les mutations dans les espaces ruraux sous l'effet des nouvelles installations: rapprochement entre la France et le Québec ».